

# PIERRE DE BETHMANN

## RETOUR VERS LE FUTUR

Passé, présent et futur. Pour Pierre de Bethmann, les temps, loin de se confondre, s'unissent et se répondent. Notamment dans la réédition progressive d'une discographie patiemment érigée depuis près de vingt-cinq ans et qu'il prolongera bientôt de nouveautés. Après de tonitruants débuts avec le trio Prysm sur le label Blue Note, le pianiste avait en effet donné naissance à une belle discographie, passée depuis au rang des pertes et profits de la dure existence des labels indépendants hexagonaux (Nocturne et Plus Loin Musique tout deux liquidés). Pierre de Bethmann a donc entrepris de rééditer lui-même, et avec une belle cohérence éditoriale, les albums du quintet Illium, ceux du trio formé avec Sylvain Romano à la contrebasse et Tony Rabeson à la batterie, et ceux du Medium Ensemble. L'occasion était donc trop belle de lui proposer un retour vers le futur, en mode blindfold test, pas si aveugle que ça.

PAR BRUNO GUERMONPREZ

---



**« Masque Arabe », extrait de *Prysm* (Ar-talent/Blue Note), 1995**

Ça me rappelle beaucoup de souvenirs. Le caractère collectif a beaucoup compté car je mesure ce que je dois à Christophe Wallemme et Benjamin Henocq. Je les ai rencontrés à un moment où je n'étais pas encore musicien. Je me souviens encore du moment, sur le trottoir à la sortie d'un gig, où ils m'ont proposé que le projet devienne collectif. Le projet s'est charpenté sur l'écriture et la complexité rythmique. Blue Note est venu nous chercher à ce moment-là. J'avais envie de faire sonner un trio, dans la grande tradition tout en ayant les radars branchés sur une certaine scène US notamment celle du Mbase..

**« Steady » extrait de *Ilium* (Aléa), 2003**

Ecrire sous son nom change pas mal la perspective. Au début des années 2000, j'ai eu une grosse activité de sideman, peut-être par envie de m'insérer dans la communauté des musiciens. Quand j'ai monté Ilium, j'avais envie de jouer le rhodes, de l'insérer dans un contexte acoustique et ensuite de continuer un travail de fond sur l'écriture. Les individualités ont aussi beaucoup compté notamment David El Malek m'a poussé aux fesses. C'est un soliste stupéfiant. C'était la grande époque de l'electro jazz et le rhodes réapparaisait. Je l'entendais dans un contexte acoustique. Il fonctionne très bien avec ce genre de rythmique et ce type de guitares.

**« Panser et penser », extrait de *Medium Ensemble/Vol. 2/Exo* (Aléa), 2016**

J'ai trouvé ce titre après les attentats de 2015... Je dis ça un peu délicatement car je ne fais pas une obsession de la nécessité d'un message en faisant de la musique. Sur le fond musical, je passais à douze musiciens, quasiment tous solistes, et une voix que j'ai manié comme un instrument qui phrase, un peu comme une première trompette si j'avais eu une véritable culture du big band. Avec une telle formation, on prépare beaucoup à l'avance mais avec des personnalités comme celles-là je ne peux pas ne pas tenir compte de ce qu'elles vont me renvoyer. J'ai eu la chance de pouvoir lancer ce Medium Ensemble à l'occasion de deux résidences successives sur des scènes nationales. Le contexte est idéal pour travailler ensemble sur une période donnée. Ce sont des moments où je dors peu ! On s'adapte en permanence, on peut changer des choses aux derniers moments. On éprouve sa propre conception de la liberté. Liberté qui se nourrit de celle des autres mais qui intègre le fait que la singularité est au service d'un projet

commun. Travailler la voix, c'était nouveau avec Jeanne Added pour les albums *Oui* et *Cubique*. Je l'avais entendu travaillée comme ça, chez Kenny Wheeler avec Norma Winston ou chez Ivan Jullien. J'ai rencontré Jeanne en clubs. Son timbre et son placement sont très extraordinaires. Elle avait l'intention de partir ailleurs, comme Vincent Artaud, c'était inscrit dans son parcours. Chloé Cailleton, qui l'a remplacée, se fond plus dans une section, c'est très différent mais pas moins singulier.

**« Indifférence », extrait de *Trio 1* (Aléa), 2015**

Ah ah, « Indifférence » de Tony Murena ! Le trio s'est fait à la fois en clubs et en résidence. C'est bien pour s'inscrire dans un parcours au long terme, dans une activité de création comme de sensibilisation. On est parti d'un duo avec David pour arriver à ce point fixe. Le fait de jouer des standards est arrivé progressivement, en répondant aux demandes de thématiques dans mes résidences, avec ces concerts commentés que j'aimais bien faire. J'écoutais Tony Rabeson quand j'étais ado. C'est une figure du jazz parisien. On a pioché ensemble dans les choses qu'on aimait : la grande histoire du jazz, le Brésil, le classique, le registre populaire. Schumann, Laurent Voulzy, Thelonious Monk, Paul McCartney et Guillermo Klein. Mais ça n'est pas nouveau : le songbook c'est la variété de l'époque devenue standard. Les chansons des années 20 n'ont pas toutes été écrites pour les contextes propre au jazz pour lesquels on les connaît aujourd'hui !

**« Siyobona », extrait de *Unission de Cynthia Abraham* (Le violon d'Ingres), 2021**

Cynthia est formidable ! Je l'ai rencontrée quand je faisais un atelier au conservatoire de Montreuil, organisé par Malo Vallois. Elle faisait partie des stagiaires. Elle m'a tout de suite frappé. Elle a remplacé Chloé dans le Medium Ensemble. J'ai eu beaucoup de chance qu'elle m'appelle pour son disque. Son spectacle en solo est bluffant. Je lui ai demandé de me rejoindre pour un projet que je devais faire en solo. On est connecté ! Elle a une technique vocale remarquable et beaucoup d'idées. Elle trouve un bon équilibre dans le travail de ses racines antillaises et ce qu'elle est, parisienne. Cette chanson est écrite par un musicien sud-africain. Comme avec Cuba dont je côtoie la culture musicale grâce à Lukmil Perez, Ricardo Izquierdo, Felipe Cabrera et surtout Joel Hierrezuelo, les Antilles m'intéressent énormément mais il faut aborder la profondeur de cette musique avec humilité. Ces cultures viennent de très loin et avec ces musiciens le naturel rend facile des choses particulièrement complexes à faire. J'ai plus exploré La Réunion, avec Olivier Ker Ourio et quand j'ai eu la chance de travailler avec Danyèl Waro. En bossant dans le maloya, j'ai vu à quel point on s'adressait à quelque chose de profond, qui nécessite une imprégnation. Je suis aussi très admiratif d'Arnaud Dolmen. J'ai joué aussi avec Jacques Schwarz-Bart mais jamais je n'oserais m'avancer dans un projet lié à ces cultures. En revanche m'en nourrir, oui bien sûr ! On n'est dans l'ineffable avec ces répertoires, mais on se laisse porter par cette pulse et ce son avec grand bonheur.

**LE SON**



**PIERRE DE BETHMANN**  
*Oui*  
(Aléa)



**PIERRE DE BETHMANN**  
*Cubique*  
(Aléa)

**LE LIVE**

13-14/05 Paris  
(Sunside)

